



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

==**=**



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

(FLASH)

==**=**

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION

(DSLCC)

==**=**



MEMOIRE DE MAÎTRISE

OPTION : Didactique des langues

**CONTRIBUTION A LA CONCEPTION DE MANUELS DE
LECTURE EN IDÀÁCÀ A PARTIR DES CONTES :
exploitation au cours primaire**

Présenté par :

Huguette Kali FASSOUNDE

Sous la direction de :

Dr Julien K. GBAGUIDI

Maître – Assistant en Linguistique,
Didacticien des Langues et Cultures
des Universités (CAMES).

Octobre 2015

Sommaire

Dédicace	ii
Remerciements	iii
Résumé	iv
Akókpò	iv
Introduction	1
CHAPITRE I : Les contes et la culture de contes chez les ìdàáà.....	3
CHAPITRE II: Analyses linguistique et didactique de contes ìdàáà.....	14
Conclusion.....	35
Bibliographie.....	37
Table des matières	54

Dédicace

À

Ma tante Micheline FASSOUNDE.

Remerciements

Ce travail a pu être réalisé grâce aux apports de plusieurs personnes.

Nous tenons à remercier particulièrement notre maître de mémoire, actuel chef du Département des Sciences du Langage et de la Communication (D.S.L.C.), Docteur Julien K. GBAGUIDI, pour son orientation, son encadrement et son attention sans faille tout au long de ce travail.

Nous remercions tous les professeurs du D.S. L.C. pour les formations et enseignements à notre endroit.

Nous remercions également:

Messieurs Louis KASSIWIN, Kaleb VEGBA et tout le personnel de la circonscription Scolaire de Glazoué ainsi que les enseignants qui nous ont apportés leur précieuse aide pendant la phase d'expérimentation des fiches.

Nos géniteurs Janvier FASSOUNDE et Philomène SOSSA, voici le fruit de vos efforts quotidiens.

Nos frères et sœurs Bertille, Rock, Maxime, Charlotte, Carine, Epiphane et Luc FASSOUNDE

Les familles FASSOUNDE et SOSSA qui nous ont vues grandir et nous ont soutenues.

Candide et Cédric KETOUNOU votre amitié nous a beaucoup aidés.

Nos amis frères Ruphin AKPAKPA, Constant AWO, Marcelle DAGAN, Péyori DARI.

Laurent ATCHIKPA pour vos apports.

Rubain AFFOAYE qui nous as soutenu et encouragée.

Imanol AGOSSOU, dont la présence nous reconforte.

Notre aimable conjoint Hippolyte AGOSSOU, voici la résultante de ton soutien attentif.

Les écoliers du complexe scolaire de Sokponta et ceux de l'école centre de Glazoué, et nous leur souhaitons du succès dans leurs études.

Résumé

En Afrique, nos cultures se reposent sur l'oralité. Elles se transmettaient de bouche à oreille et de génération en génération. Mais de nos jours, ce système d'acquis tend à une disparition. Car, au fur et à mesure que les détenteurs de ces cultures meurent, ils disparaissent avec leurs savoirs culturels. Alors que nos cultures doivent vivre et grandir avec leurs peuples. Pour ce faire, il faut sauvegarder nos traditions en les écrivant et en les enseignant à l'école. Ce travail peut être commencé avec les enfants du cours primaire. La culture béninoise regorge de plusieurs domaines exploitables dont le conte qui a fait objet de cette recherche. Au cours de ce travail, quatre étapes sont indispensables. D'abord, recueillir les contes ìdàáca, les traiter et les transcrire. Ensuite, élaborer des fiches pédagogiques de ces contes. Enfin, dérouler ces fiches en situation de classe dans une classe de langue. Après le déroulement de ces fiches, une satisfaction totale a été notée en ce qui concerne les élèves locuteurs et les enseignants. Ce travail montre donc que les contes ìdàácà peuvent être enseignés en ìdàácà au cours primaire.

Akókpò

Lítálé ònìyán dúndún ón àcà ìbílè wá áan jóko si líta ìyìn wíwí ámán. lójó òní ón, á kèè tó kpá èrán fú ómán ró. Yéni cé ó áa latí yóó gba àcà ìbílèé wa án là gbà líta èrán kíko lí ilewé wa án. Lekpa ìcé yèé, àa mú díyé fò ní à ká ka yóó ko ómán ilewé áan li erán ti ede ìdàáca án li ede ìdàáca nú. A ke dan wòrì lí ójúlé gbòmìnàn. mèésí án ko ómán kékéré án lí èrán yèé áa ko áan ungbó onan ìwé kíko yèé áa fú án gbo. ómá kékéré án mán èrán án wí cí inún un wán sè rè dùn cí à dáwún rére.

Introduction

Selon akoha b. a. (2010 :24) *la langue est un système de signes articulés servant à produire et à transmettre de messages humains.* sans la langue la communication n'est pas pratique. *Elle est aussi le support de la pensée, support et véhicule essentiel des cultures (op cit : 25).* Ainsi, enseigner une langue, c'est enseigner la culture de cette langue. Nous devons à cet effet enseigner les langues béninoises en passant par les cultures dont elles sont le moyen de transmission. C'est cette importance et cette obligation qu'ont compris les acteurs de l'éducation en prenant la résolution à un moment donné d'intégrer l'apprentissage des langues nationales aux côtés de l'anglais et du français. Le Bénin étant un pays multilingue, ces langues ont différents statuts suivant les apprenants. Ainsi, elles représentent la langue maternelle pour certains, seconde ou étrangère pour d'autres. Or, pour pouvoir apprendre ces différentes langues selon ces statuts, la maîtrise de la didactique et de la pédagogie des langues est fondamentale. De ce fait, selon le dictionnaire de psychopédagogie, la didactique est *la discipline éducationnelle dont l'objet est par excellence la planification, le contrôle et la régulation de la situation pédagogique.* Selon Joshua et Dupin (1989), « *la didactique d'une discipline est la science qui étudie, pour un domaine particulier, les phénomènes d'enseignements, les conditions de la transmission de la « culture » propre à une institution et les conditions de l'acquisition des connaissances par un apprenant.* » La didactique des langues a pour objet l'étude des conditions et des modalités d'enseignement et d'apprentissage des langues en milieu non naturel avec les outils appropriés. Pour ce faire, plusieurs matériels didactiques ont été conçus pour toutes les disciplines en général, et pour les langues nationales en particulier. Mais, il se révèle toujours insuffisant. C'est pour pallier cela que nous nous proposons de proposer une « **contribution à la conception de manuels de lecture en idáàcà à partir des contes : exploitation au cours primaire** ». Comment combiner l'oral et l'écrit pour sauvegarder les

sources ? bien que l'on ait cherché activement depuis un certain temps à trouver à l'enseignement des langues des outils de remplacement (bande magnétique, film, ordinateur, télévision, etc.) le manuel scolaire reste l'instrument de travail le plus efficace et le mieux adapté aux besoins de l'enfant. L'enseignement des langues nationales en général et l'enseignement d'idiomes en particulier a besoins de cet outil non négligeable.

CHAPITRE I : Généralités, les contes et la culture de contes chez les ìdààcà.

Problématique

Au Bénin, l'enseignement/apprentissage des langues nationales fait objet d'attentes sociales fortes et de ce fait, il fait sujet de nombreux débats. Des langues sont enseignées dans le système éducatif. En effet, ce projet est confronté à des difficultés causées par le manque de matériel. Autrefois, nos cultures faisaient objet d'enseignement et d'apprentissage. Mais de nos jours, avec la multiplication de l'école, ces valeurs sont laissées au profit d'autres valeurs exportées. De ce fait, les apprenants sont arrachés à leurs réalités culturelles. Dans les écoles, les connaissances et compétences proposées ont peu de rapport avec l'environnement immédiat, et on note une discordance entre ce que les apprenants apprennent à l'école et leur expérience pédagogique en famille. On constate dans notre enseignement, la présence des manuels scolaires à travers lesquels nos contes, chansons, proverbes... sont proposés aux apprenants. Mais les différents programmes établis pour l'enseignement de ces contenus sont véhiculés par des langues étrangères. Or, enseigner nos réalités culturels par le biais d'une langue étrangère revient à enseigner la culture de cette langue.

Cette inadéquation des programmes scolaires avec nos réalités culturelles est aussi la base de la non maîtrise de la langue maternelle. Cela engendre les interférences linguistiques et culturelles qui s'observent de nos jours. La question que nous nous posons est de savoir quelle méthode pédagogique adopter pour transmettre les contes? C'est la réponse à cette question qui a fait l'objet de notre travail. Il nous revient de montrer comment on peut enseigner le conte dans la langue ìdààcà. La culture béninoise en générale et celle ìdààcà en particulier étant fondée sur l'oralité, a besoin d'être transcrite pour être conservée et servir aux générations futures.

Objectif

L'objectif global de notre étude s'inscrit dans la problématique d'un enseignement de la littérature orale, plus précisément les contes en langue maternelle de l'apprenant en particulier le *idaáca* dans les pratiques d'enseignement/ apprentissage du *idaáca* dans la perspective d'une éducation sociolinguistique.

Nous voulons par ce travail, compléter le répertoire des recherches linguistique au Bénin. Aussi, voudrions-nous souligner l'importance de la littérature orale dans l'enseignement/ apprentissage des langues maternelles en particulier le *idaáca* car ceci pourrait lier d'avantage l'école à la famille et l'école à son tour sera enrichie par la culture de la famille.

Cette étude poursuit les objectifs spécifiques suivants :

- (OS 1) Répertorier des contes pour leur pérennisation
- (OS 2) Aider les enseignants à dérouler une séance de classe avec des contes;
- (OS 3) Elaborer des fiches pédagogiques

Hypothèses

- (H1) Les apprenants connaissent des contes qu'ils peuvent dire en situation de classe.
- (H2) Les enseignants peuvent enseigner les contes en langues, en situation de classe, dans une classe de langue.
- (H3) Les apprenants sont plus motivés dans une situation de classe en *idaáca*.

La méthodologie

La méthodologie adoptée a consisté pour la première phase, à enregistrer des contes dans la langue *idaáca* avec un enregistreur numérique auprès de personnes âgées. Cette collecte nous a permis de constituer un corpus de seize

(16) textes sélectionnés selon les critères thématiques et selon les intérêts présentés. Les textes sont ensuite transcrits avec l'Alphabet des Langues Nationales (ALN) édition 2012. Ensuite nous avons proposé des fiches aux contes. La seconde phase s'est agitée de l'expérimentation des fiches dans des classes de langues

Comme dans tous travaux de recherche, nous avons été confrontés à de multiples difficultés d'ordre matériel, méthodologique et technique.

Mais la difficulté majeure reste celle de la traduction. Notre difficulté est d'autant plus grande que notre traduction doit être faite de façon à conserver, autant que faire se peut, toutes les images et toutes les tournures sur lesquelles reposent généralement le processus didactiques en tradition orale.

Par ailleurs, il convient de noter que d'autres caractéristiques non moins importantes du texte proféré échappent à la compétence de notre domaine d'étude ; celui de l'écriture : les intonations...

Le manuel que ce travail propose, servira aux enseignants en situation de classe de langue au cours primaire.

Le développement de notre travail s'articulera autour de trois chapitres ainsi qu'il suit :

Dans le premier, nous nous intéresserons généralités et aux contes et à leur place chez les peuples idààcà ; dans le deuxième, nous ferons l'analyse linguistique et didactique des contes idààcà ; dans le troisième, nous présenterons les résultats des exploitations faites, les avantages et recommandations.

1. Conte : Définition et caractère du conte

Selon le petit dictionnaire petit Larousse illustré, 1997 le conte est un « récit souvent assez court, des faits, d'aventure imaginaire ». Le conte apparemment naïf qui montre le comportement astucieux d'animaux décrit sous des traits humains et la nature entre les hommes bons et les méchants. Selon Amadou

HAMPATE BA, « un conte c'est le message d'hier destiné à demain transmis à travers aujourd'hui... tous les personnages d'un conte ont leurs correspondances en nous-mêmes. Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image ».

Ne perdons pas aussi de vue la définition de Roland Colin pour qui : « le conte est comme un sac profond si loin qu'on y pense, on ramène toujours des poignets de secrets, d'évidence à la fois neuve et vieilles, de recettes de savoirs utiles ou nécessaires ».

En définitif, le conte est une manière de construire un récit autour d'un personnage fictif qui devient, à mesure que l'histoire progresse, personnage public bien caractérisé et inséré parfaitement dans son milieu social, historique et culturel. C'est une histoire racontée de génération en génération en vue d'éduquer et de développer chez l'enfant la sensibilité, l'imaginaire et le goût du merveilleux. Le conte relevant aussi tant du caractère qu'on aurait cru jusqu'alors propre seulement au mythe. Le conte apparaissait porteur de signification cachée qui invitait à ce qu'on cherche la clé.

a. Les personnages

(Schéma Actantiel)

L'importance d'un personnage peut être mesurée par la part qu'il prend dans la résolution de l'action, mais aussi par sa présence en scène qu'on peut étudier. On distingue :

- Le sujet : il est le personnage principal, le héros
- L'objet : c'est la personne, la situation sociale... que le héros veut conquérir
- Les opposants et les adjuvants : ce sont ceux qui s'opposent aux héros ou qui l'aide dans son action.

Pour étudier un récit et en particulier une situation initiale, on pose les questions : qui ? Le héros, quoi ? L'objet, circonstance ? Quand, où, ...

Le schéma actantiel permet de bien déterminer les rôles que jouent les différents personnages du conte.

b. Les types de contes

Les contes sont différents de par leurs contenus. Les contes dans lesquels les personnages sont des êtres surnaturels notamment des esprits, des invincibles.

Les contes dans lesquels les humains et les animaux cohabitent.

Les contes charades auxquels il faut trouver des réponses.

- c. Le registre littéraire

- **Registre littéraire**

Chaque type de texte offre sa propre tonalité, c'est-à-dire des éléments caractéristiques qui provoquent chez le destinataire un type d'émotion, de sentiment particulier. Ce registre se reconnaît à certains indices particuliers.

Registre lyrique

Définition : expression mélodieuse de sentiments intimes de l'auteur

Indices : champs lexicaux du sentiment, présence de je/tu, ponctuation expressive, langue soutenue, nombreux modalisateurs.

Notons sa variante élégiaque lorsque les sentiments évoqués sont de l'ordre de la tristesse.

2. La morphologie du conte

Autrefois appelé récit populaire, le conte est un genre littéraire ayant une origine sacrée. A l'origine, le conte est plus qu'une simple histoire profane. Pour géneviève Calame Griaule le conte est « un genre narratif en prose ». Il n'est pas simplement une mise en scène de l'histoire des hommes, c'est un jeu cosmique qui reprend l'histoire des hommes. La loi que l'on retrouve dans le conte, c'est la

- **Registre épique**

Définition : affrontement à des forces qui dépassent la condition humaine, représentation de valeurs symboliques d'une société aristocratique et guerrière. Ce registre vise à provoquer l'admiration.

Indices : termes collectifs, superlatifs, hyperboles, gradations, métaphores, personnifications.

On peut rattacher à ce registre le recours au merveilleux dont certains font un registre à part. Il s'agit de l'intervention de forces magiques favorables ou hostiles, mais toujours marquées au sceau de l'imaginaire.

- **Registre burlesque ou contre-épique**

Définition : ce registre se caractérise par l'opposition voulue entre le sujet et son traitement : soit un sujet héroïque est rabaissé par un style familier, voire vulgaire ; soit un sujet trivial est abordé au moyen d'un style soutenu. L'effet recherché est la remise en cause des conventions de genre.

Indices : grivoiserie, représentation des fonctions naturelles, décalage, réification, recherche du grotesque, absurdité, regard décapant...

- **Registre fantastique**

Définition : irruption brutale d'événements étranges dans un univers réaliste.

Indices : champ lexical de l'angoisse, du doute, de la folie, du rêve, de la nuit. Procédés d'évocation, mode de l'ambiguïté, de la confusion, contradiction entre les informations fournies par les sens et la rationalité de l'individu.

- **Registre pathétique**

Définition : énoncé qui provoque la compassion devant les souffrances, un attendrissement en portant les sentiments à une grande intensité.

Indices : champs lexicaux des larmes, de la douleur, de la démesure, nombreuses exclamations, lamentations, métaphores et comparaisons à forte charge émotive, hyperboles...

- **Registre tragique**

Définition : ce registre exprime le paroxysme d'un conflit qui écartèle le héros noble. Il est marqué par un destin inéluctable qui agit comme une mécanique aveugle. Il laisse surgir un au-delà cruel dans une condition humaine marquée par sa finitude.

Indices : ce registre emploie les champs lexicaux de la mort, des passions destructrices, des sentiments héroïques, de la défaite...

- **Registre comique**

Définition et caractéristiques : ce registre cherche à provoquer un amusement ou le rire. Il utilise les jeux de mots, les jeux de sonorités, les répétitions, les comparaisons amusantes, les exagérations, les propos absurdes ou familiers... Ce registre exploite toute l'habileté de la tromperie.

On peut lui adjoindre une variante satirique dans laquelle priment la caricature et l'agressivité des ridicules dont on espère la vertu correctrice. L'ironie est une forme subtile de la verve comique par subversion des clichés ou des codes sociaux.

- **Registre oratoire**

Définition : expression qui cherche à persuader le lecteur, les procédés relèvent de l'enthousiasme ou de l'indignation. Recherche du consensus autour de valeurs admises par le groupe.

Indices : emploi massif du je/nous/vous, interrogations et apostrophes, questions oratoires, anaphores, images contrastées, impératif, phrases amples, présence d'antithèses...

On lui rattache la variante polémique caractérisée par la violence des attaques, le dénigrement, le rejet...

loi du bien qui domine le mal. Dans les temps très anciens, les diseurs de contes étaient l'apanage des vieillards détenteurs de la science. Le conte est anonyme. Quel que soit la réputation du conteur, à la fin du conte, il laisse le conte où il l'a trouvé. Il est interdit de dire un conte le jour car, celui qui le fait devient aveugle. On peut le faire dans la nuit car dans la nuit dit-on, les forces de la nature sont apaisées. Le conte comporte la situation initiale, elle commence par la formule introductive qui transporte le diseur du conte de l'univers réel à un univers merveilleux. L'histoire elle-même qui débouche sur la dernière partie qui donne la leçon à retenir. La formule de clôture nous ramène aux faits réels. Parlant des événements vécus par les héros dans l'histoire, nous pouvons noter le merveilleux et là, les aventures, les péripéties se rapprochent du fantastique. Le phénomène de la métamorphose participe souvent à ce côté merveilleux. Les objets magiques que le médiateur remet au quêteur jouent le rôle de force surnaturelle. Donc le merveilleux est une caractéristique essentielle du conte africain. Le conte est un genre anonyme et populaire. Le conte est dit dans un espace ouvert où tout le monde peut venir. C'est un enseignement que tous peuvent recevoir selon leur degré de connaissance.

Les fonctions du conte

Le conte est dit dans le but d'établir des comparaisons entre les faits d'aujourd'hui et ceux des temps passés. C'est le fait de répéter les paroles que nos pères nous ont dites, que nous aussi, à notre tour, répéterons à nos enfants et qu'eux à leur tour répéteront aux leurs.(AKOHA 1988) Son contenu aide au changement du comportement des enfants. Le conteur chez les *ìdààcà* commence par ce terme : « *agbó ùn* » et l'assistance répond « *alò* » et il reprend la parole « *gbà'n títí gbà'ntìtì kẹ̀ jì líta...* » et commence son histoire. Ce ne sont pas des paroles toutes faites qu'on peut réciter indifféremment, le conteur peut ajouter des paroles qu'il juge nécessaires selon l'objectif qu'il s'est fixé et selon son auditoire. Les contes parlent de tout : la jalousie, l'amour, la méchanceté, le vol, le mensonge ; ils permettent de connaître la nature à travers ses merveilles et ses atrocités. Ils apportent la joie, la tristesse dans les cœurs de ceux qui l'écoutent. A travers eux on découvre aussi les animaux tels que le lion sous le nom de « le roi de la forêt » ; la tortue comme « animal lent, symbolise la ruse au service de soi-même » ; l'hyène, est traditionnellement le symbole de la cupidité, de la bêtise. Dits les soirs à l'apparition de la lune et après les travaux champêtres, ces rassemblements représentent les lieux d'éducation des enfants et des adultes. Après que le conteur ait fini de dire le conte, il pose de questions aux participants pour apprécier leur degré de compréhension et leur faire tirer des leçons de vie. Chacun peut y découvrir sa subsistance morale et spirituelle, découvrir les exploits et les échecs des génies... On y apprend à parler en public, à respecter les personnes âgées, on y comprend plus la langue à travers la découverte de nouvelles expressions, on est amené à réfléchir pour comprendre les proverbes le sens des chants qu'il contient, on y améliore sa syntaxe et on y augmente son lexique. On peut qualifier cette rencontre d' « école du soir ». Le conte chez les *ìdààcà* est normatif. Il indique les normes en cours dans la société. Le conte exige une bonne communication du conteur et la participation de l'auditoire. Le conte

est dit en fonction de l'auditoire, le conteur est tenu de rester dans le canevas du récit pour ne pas faillir à sa mission. Dans une soirée de conte chez les *ìdààcà*, le groupe indique son approbation ou sa désapprobation et la meilleure participation, c'est les parties chantées du conte où les récepteurs chantent avec le conteur.

4. Les heures de conte chez les *ìdààcà*/quand dit t on les contes chez les *ìdààcà* ?

En effet, les contes sont fonctionnels en milieu *ìdààcà* surtout en saison sèche où les paysans font les récoltes. En ces moments, les enfants profitent des vacances scolaires pour veiller à écouter les contes. Les enfants se réunissent autour de grandes personnes en égrenant les maïs ramenés des récoltes pour participer à la rencontre nocturne. Les participants profitent pour grignoter du maïs grillé ou braisé. Ils travaillent en même temps les mains, la bouche, les oreilles et la tête. Les enfants informent gaiement leurs amis sur le lieu de la rencontre du soir. On ne permet pas à n'importe qui de prendre la parole pour dire un conte. Le conte doit être dit par un homme plein de sagesse, c'est la raison pour laquelle c'est souvent les grandes personnes qui disent les contes. Le conte occupe une place importante dans le quotidien des enfants *ìdààcà*, par sa distraction et autres avantages qu'il offre. Les parents sont aussi apaisés de voir leurs enfants suivre des séances de contes avec d'autres enfants. A cette occasion, les meilleurs auditeurs sont primés, ceci permet de maintenir les participants en éveil et de les faire participer.

5. Pourquoi les contes chez les *ìdààcà* ?

Comme les chansons, les proverbes, ... les contes sont dits dans la culture *ìdààcà* pour éduquer. Pour amener les enfants de différentes familles, de différentes maisons et de différents villages à s'unir, à s'entendre malgré leurs différences, ne pas faire leurs les différends existants aux niveaux de leurs parents. En troisième, les mettre en contact de leur culture, de leurs réalités telles que, grillé l'igname, l'arachide, faire la chasse, aller chercher du fagot, les

comportements de la femme...ils permettent aux enfants de connaître les origines de certaines habitudes. Ils permettent d'éveiller les enfants.

CHAPITRE II: Analyses linguistique et didactique de contes ìdàácà

èran

Àgbowún !

álò

gba'titi gba'ntiti ke ji lita ologbo kan

ologbo ɔ ni un ma iran kpere ɔni aye an kpoo. ɔjɔ kan ologbo yee

/ vieux/ le/ dire/ qu'il/connaitre/ plus/ gens/monde/ les/ tous/jour/un/vieux/ce

Le vieux se dit plus intelligent que tout le monde. Un jour, ce vieux

ni un ε ko ko ɔgban un kpóó si li inu akoto ci un ε ko

/dire/il/morph.fut/mettre/savoir/son/tout/dans/prép/alebasse/et/il/morph.

fut/ décide de mettre toute son intelligence dans unealebasse et

lɔ ke mu rɔ la egi lokè. O ke ra akoto ɔ co ko iranma

partir/accrocher/à/ arbre/en haut/il/acheter/alebasse/la/et/il/mettre/savoir/

Irait l'accrocher à un arbre. Il est allé acheter laalebasse, y mit tout son savoir.

an kpoo si nini O mu akoto ɔ rɔ lεke co dadi si lita inu

/les/tous/dedans/il/mettre/alebasse/la/accrocher/cou/et/elle/descendre/sur/ventre

Il accrocha laalebasse au cou et descend jusqu'à son ventre.

ε co fo gu égi ɔ ama lilɔ ε goro.

/son/ et/il/sauter/monter/arbre/le/mais/ avancement/son/devenir impossible/

Il s'accrocha à l'arbre mais ne put monter.

O dan wori ekini ekeji ci εketa ama ko yɔɔ gu u. ɔmɔ ε

/il/essayer/premiere/deuxieme/et troisieme fois/et/il/neg/monter/le/enfant/ son/

Il essaya une, deux et trois fois mais sans y aller.

teju waa wi fu u ni ko yin un si lẹyin wori kari.

/devoir/venir/dire/lui/que/prep/tourner/la/au/ dos/voir

Son enfant dut lui dire de mettre la calabasse au dos et d'essayer.

Yèè ó yin un si lẹyin ɔn ó gu egi ó bere un.

/quand/il/tourner/ la/au/dos/il/monter/arbre/le/vite/

Quand il fit ce que l'enfant dit, il monta rapidement

ti lɔjɔ yèèni ɔn ologbo ɔ ri ni ko ji un dodo jan ji ma u tan ni.

depuis/là/jour/vieux/ce/comprendre/que/morph.nég /il/etre/le/seul/qui/savoir/tout
depuis ce jour, il comprit qu'il n'était pas le plus intelligent.

eran 'm ko lɔ ci oniyan ko wa li ayé

Conte/mon/ morph. fut./ partir/et/ homme/ morph. fut./venir/dans/ vie/

Que mon conte s'en aille et que l'homme revienne en vie.

Analyse linguistique

Adverbes : catégorie résiduelle où l'on range traditionnellement les termes invariables qui ne sont ni des prépositions ni des conjonctions ni des interjections.

/bere un/=vite

/lilɔ/= avancement

Ex : liló è goró

Ce texte se présente pauvre en adverbe.

Nom : permet de désigner une personne, un animal ou un objet.

/Ìrà̀n/= intelligence

, /ò̀nìyàn/= homme

/òlògbó/=vieux, personne agée

/ṣma/=enfant

Ce texte est riche en nom. Il comporte plus de nom commun.

Verbes : d'un point de vue syntaxique, le verbe est, selon L. Tesnière, le terme central de la proposition. Le pivot autour duquel s'organise la phrase.

có kó ìrànmá

/et il/ ramasser/ intelligence/

Il ramassa son intelligence.

O kε ra akoto ɔ

/il/ prép./ acheter/alebasse/le/

Il acheta laalebasse.

Ce texte est dominé par les verbes d'action : /fo, gu, ko, yin/

L'article défini : sa valeur est l'expression de la notoriété (BALON & FABRE 1978). L'article défini vise un substantif connu pour être unique

Ø mú akoto ɔ r̀

/il/ prendre/alebasse/le/accrocher/

Il accrocha laalebasse.

L'article défini /ɔ/ accompagne ou démontre le nom /akoto/ qui est déjà une fois évoqué.

ó yin un si lèyin

il/ tourner/ le/ dans/ dos/

il le mit au dos.

Il mit quoi au dos ? **Le**

Il mit y toute son intelligence.

L'inaccompli : il ne marque ni le début ni la fin de l'action évoquée, c'est pour cela qu'on le définit comme « un présent en cours dans le passé ». c'est l'expression de l'action en cours de déroulement. (op. cit)

À wà lòkoó tíí cí ó tó án
/il/en train/ partir/ jusque/ et/ ils/ fatigués/ morph.plur. /

Ils étaient en train de partir jusqu'à ce qu'ils sont fatigués.

L'action passée dans cette phrase n'est pas accomplie. L'action de partir n'est pas achevée quand la fatigue est survenue.

Fiche d'enseignement

Objectif : amener les apprenants à dire les caractéristiques du conte pour pouvoir bien le comprendre

Connaissances: le thème du conte, nom des personnages du conte, message véhiculé par le conte.

Stratégie d'enseignement/apprentissage

- activité individuelle/activités de groupe/activités collectives /apprentissage par audition
- **Cheminement** :

Introduction :

- 1- L'apprenant exprime à sa manière ce qu'il sait du conte

Réalisation

- 2- L'apprenant écoute un conte présenté par un enseignant, par un camarade ou une personne ressource
- 3- Identifie les différents personnages du conte et leur rôle respectif
- Recense les personnages du conte

- Nomme les différents personnages du conte
- Dis le rôle joué par chacun d'eux
- 4- Dégage le message véhiculé par le conte qu'il a écouté
- Dit le message du conte écouté
- Echange avec tes camarades sur le message véhiculé par le conte

Retour et projection

L'apprenant dit ce qu'il a fait

Comment il l'a fait et dit les difficultés rencontrées

- 5- L'apprenant dit à sa manière le conte écouté
- 6- Dit à quelle occasion il pourra se comporter comme le petit enfant

Agbowun !

alo !

gba'ntiti gba'ntiti ke ji lita ologbo kan.

Co li ɔmɔ meta. ɔmɔ meta an ni an ε ko lo li ilu ci
/et/il/avoir/enfants/trois/enfants/trois/les/dire/que/ils/fut/partir/en/voyage /et/

Et il eu trois enfants. Ils décidèrent de voyager.

dada wan fu an li icu obu awɔsin kana icana
papa/leur/donner/leurs/de/igname/un/ arachide/avec/ allumette/

leur père leur donna une igname, de l'arachide et de l'allumette.

Yèè a wa loko titi ɔ a ke to li iyana kan ci
/quand/ils/morph. pres/partir/longtemps/ils/arriver/dans/carrefour/un/et/

Quand ils partirent, ils arrivèrent à un carrefour et,

o to an ci a bo ina ci a sun awɔsin ɔn un gbo
/ils/fatigues/plur/et/ils/allumer/feu/et/ils/griller/arachide/le/avec/

Fatigués, ils firent le feu, ils grillèrent l'arachide avec

icū ɔ̄ gbo jɛ. yèè a jɛ un tan ɔ̄n ɔ̄mɔ̄ obu ko ikpokpo

/igname/le/manger/quand/ils/manger/finir/enfant/un/ramasser/épluchure

L'igname et mangèrent. Quand ils finirent de manger, un des trois ramassa l'épluchure

Icū sunsun ɔ̄n cí ó roko co gbin un

/Ignose/grillée//prep/et/il/labourer/champ/et/il/semer/la

de l'igname grillée, laboura une sillon et l'y sema.

co ni icū yèè an ɛko jɛ li ɔ̄dun ɛkɛta bi

/et/il/dire/igname/que/ils/morph fut/manger/la/annee/troisieme/quand

Il dit que cette igname qu'ils vont manger à leur retour dans trois ans.

an rɛ to libibi ɔ̄ nii ɔ̄mɔ̄ èkèji ɔ̄ ko ikpokpo

/ils/retourner/atteindre/ici/ca/enfant/ deuxieme/le/rammasser/ecorces

Le deuxième enfant ramassa les écorces

awɔ̄sin an co roko co gbin un co ni awɔ̄sin

/arachide/les/et/il/labourer/champ/et/il/semer/les/et/il/dire/arachide/

des arachides et fit de même que le premier et dit c'est cet arachide

yèè aan ɛ ko jɛ li ɔ̄dun ɛkɛta ɔ̄ nii ɔ̄mɔ̄ ɛkɛta

/que/ils/morph. fut./manger/det./année/troisième/det./ça/enfant/troisieme

que nous allons manger dans trois ans quand nous serons ici. Le troisième

ɔ̄ ro batakun co mu itɛ ina co mu gègè obu ci

/le/labourer/sillon/et/il/prendre/flamme/feu/et/prendre/paille/une/et/

Laboura une sillon, active le feu y mit une paille et

o tɛ ina co wa jo fɛlɛfɛlɛ co mu kan lita batakun ɔ̄n co ni

il/allumer/et//brule/adj.qual/et/il/poser/la/sur/sillon/la/et/dire/

la paille brûle, la posa sur la sillon et dit

ina yèè an ε ko bɔ bi an rɛ li ɔdun ɛkɛta ɔ nii.

/feu/que/ils/morph.fut./allumer/quand/ils revenir/annee/troisieme/le/ça/

C'est ce feu qui va nous servir dans trois ans à notre retour.

Ci an mɛta an fana li ilu ɔ Yèè ɔdun mɛta an ko ɔ a

et/eux/trois/les/partir/en voyage/quand/année/trois/les/arriver/ils

Les trois enfants partirent. Quand les trois arrivèrent, ils

rɛ wa li iyana ɔn ci li eyitɔɔ icu ɔ ti ta,

/retourner/venir/au/ carrefour/et/en verité/igname/la/déjà/mur/

Revinrent et atteignirent le carrefour. Ils retrouvèrent l'igname déjà mure.

awɔsin ɔn ti gbo ci ina ɔn katun wa jo

arachide/le/déjà/bon/et/feu/le/aussi/morph/.pres/bruler/

L'arachide aussi était déjà bonne et la paille continuait par bruler.

Lèè cè iwun isami lɛɛrin an mɛta an

/qui/faire/de/miracle/parmi/eux/trois/les/

Qui des trois enfants a-t-il fait de merveille ?

ɛran m ko lo ci oniyán ko wa li ayé

Conte/mon/ morph. fut./ partir/et/ homme/ morph. fut./venir/dans/ vie/

Que mon conte s'en aille et que l'homme revienne en vie.

Analyse linguistique

Nous relevons dans corpus utilisé :

Des noms : mot qui désigne un homme, un animal ou une idée (op. cit)

Noms de choses : isami, icu, batakun, gègè, ikpokpo, iyana,

Noms de personnes : dàdá ɔmɔ

Du point de vue sémantique, le nom est défini comme le seul terme de la langue dont le signifié peut varier en nombre.

/ɔmɔ/	ɔmɔ an
Enfant	/enfants/les/
Enfants	les enfants
Sing.	Plur.

Conjonction de coordination : les éléments de coordination lient ensemble, comme leur nom l'indique, deux mots, deux groupes de mots, deux propositions ou deux phrases.

ó kó icu sunsun ón cí ó ro oko
/il/ramasser/ igname/ grillée/ la/ et / il/ labourer/sillon/
Il ramassa l'épluchure de l'igname grillée et il laboura un sillon.

Dans cette phrase, la conjonction de coordination relie deux propositions.

On remarque qu'une même conjonction peut exprimer, selon le contexte, des nuances différentes ; c'est le cas de « et » qui peut marquer : une opposition, une conséquence. (BALON & FABRE 1978)

Opposition

ɛran 'm ko lo ci oniyan ko wa li ayé

Conte/mon/ morph. fut./ partir/et/ homme/ morph. fut./venir/dans/ vie/

Que mon conte s'en aille et que l'homme revienne en vie.

Des adjectifs qualificatifs: du point de vue sémantique, l'adjectif exprime une qualité ou une relation.

Ina wa jo felefele

/feu/ en train/brûle/ adj. /idéophone

Le feu brûle adj.

L'article défini : sa valeur est l'expression de la notoriété (BALON & FABRE 1978). L'article défini vise un substantif connu pour être unique

omə eketa ə

/Enfant/ troisième/le/

Le troisième enfant.

Les trois enfants ont été évoqués un peu plus haut dans le conte. Donc le nom enfant est déjà connu de l'auditeur.

L'article indéfini : il désigne un objet réel mais mal défini, pas encore nettement identifié ; sa valeur essentielle est la présentation (BALON & FABRE, 1978).

o mu gègè obu

/il/ prendre/ N/un/

Il prend une paille.

L'inaccompli : il ne marque ni le début ni la fin de l'action évoquée, c'est pour cela qu'on le définit comme « un présent en cours dans le passé ». c'est l'expression de l'action en cours de déroulement. (op. cit)

an meta an fa ɔna li ilu.

Dét trois dém V N Prép N

Les trois viennent d'entamer le voyage.

L'antériorité : dans une proposition subordonnée, après une conjonction marquant le temps et avec verbe principal au passé simple, le passé antérieur justifie son nom et exprime l'antériorité (op cit)

yèé a jε un tan ɔn ɔmɔ obu ko ikpokpo

/ /quand/ils/manger/finir/enfant/un/ramasser/épluchure

Quand ils eurent fini de manger, un des trois ramassa l'épluchure.

Analyse didactique

Fiche d'enseignement

Objectif : amener les apprenants à dire les caractéristiques du conte pour pouvoir bien le comprendre

Connaissances: le thème du conte, nom des personnages du conte, message véhiculé par le conte.

Stratégie d'enseignement/apprentissage

- activité individuelle/activités de groupe/activités collectives /apprentissage par audition
- Cheminement :

Introduction :

1. L'apprenant exprime à sa manière ce qu'il sait du conte

Réalisation

2. L'apprenant écoute un conte présenté par un enseignant, par un camarade ou une personne ressource
Identifie les différents personnages du conte et leur rôle respectif
 - Recense les personnages du conte
 - Nomme les différents personnages du conte
 - Dis le rôle joué par chacun d'euxDégage le message véhiculé par le conte qu'il a écouté
 - Dit le message du conte écouté
 - Echange avec tes camarades sur le message véhiculé par le conte

Retour et projection

L'apprenant dit ce qu'il a fait

Comment il l'a fait et dit les difficultés rencontrées

L'apprenant dit à sa manière le conte écouté

Dit à quelle occasion il pourra se comporter comme le petit enfant

CHAPITRE III : Exploitation des fiches en classes de langue, avantages, limites et recommandations

A.Méthodologie et procédure d'exploitation

1. Méthodologie

Pour faire exploiter les fiches que nous avons élaborées, nous nous sommes rendus à la circonscription scolaire de Glazoué où nous avons rencontré son chef. Ce dernier a mis à notre disposition un conseiller pédagogique qui après avoir eu un échange avec nous sur notre thème et son objectif nous a orienté vers le complexe scolaire de Sokponta où les apprenants sont entièrement locuteurs ìdàácà avec des enseignants en majorité locuteurs ìdàácà.

2. Procédure d'exploitation

Nous avons proposé une stratégie d'enseignement des contes ìdàáca en langue ìdàáca. Nous avons été en contact pour la plupart des apprenants qui ont cette langue comme première langue.nous avons travaillé avec des enseignants et apprenants locuteurs.

Nos recherches nous ont conduites à privilégier pour ces apprenants un outil qu'ils n'ont pas l'habitude d'utiliser.

Nous avons commencé l'expérimentation par le cours préparatoire (CP) groupe B au complexe scolaire de Sokponta. L'enseignant a transmis le conte N°16 dont la fiche se présente comme suit:

Fiche

Compréhension orale

Objectif : éduquer l'écoute des apprenants.

TITRE : la biche et la femme ingrate

Thème : l'origine des cicatrices de la biche.

DUREE : 1h

Compétence disciplinaire : réaliser des productions en art en exploitant le contenu d'un conte.

Stratégie objet d'apprentissage : activité en groupe

STRATEGIE d'ENS/APPRENT/EVAL: travail individuel, en équipe et apprentissage par répétition.

Matériel : texte de conte la biche et la femme ingrate.

Consignes	Résultats attendus
<p><u>introduction</u> l'enseignant fredonne la chanson introductive (agbowun !)</p> <p><u>mise en situation</u> Quels sont les animaux que vous connaissez ? Comment les reconnaissez-vous ?</p> <p><u>Prise en compte des acquis antérieurs</u> Que savez-vous de ces animaux ? Où vivent-ils ?</p> <p><u>Annonce de l'apprentissage du jour</u> Aujourd'hui nous allons dire un conte sur un animal qui est reconnu par un trait particulier</p> <p>Connais tu un conte sur un/des animal/aux ?</p> <p><u>Réalisation</u> Activité 1 : présentation et écoute du conte L'enseignant dit le conte de manière très intéressée une 1^{ère} fois. L'apprenant écoute et suit attentivement Dis ce que tu as retenu Ecoute encore une fois le conte Dis ce que tu as retenu de plus Activité 2 : compréhension du conte</p>	<p>L'apprenant répond : alo !</p> <p>l'apprenant cite les animaux qu'il connaît et comment il les reconnaît ils sont méchant, doux, aboient, marchent volent, rampent</p> <p>oui/non</p> <p>dit ce qu'il a retenu écoute encore une fois dis ce qu'il a retenu de plus</p>

<p>Présentation du conte par l'adulte (3^{ème} fois) suivi de quelques questions (recherche individuelle et en groupe)</p> <p>Qu'est-ce que la femme est allée chercher au champ ?</p> <p>Qui l'a aidée à mettre son bagage sur la tête ?</p> <p>Comment a-t-elle fait pour faire venir l'animal à la maison ?</p> <p>Pourquoi a-t-elle amené l'animal à la maison ?</p> <p><u>Retour et projection</u></p> <p><u>Retour</u></p> <p>Dis ce que tu as retenu du conte d'aujourd'hui</p> <p>Dis ce qui t'as plus dans le conte</p> <p><u>Evaluation</u></p> <p>Reprends le conte à ta manière en utilisant tes propres mots</p> <p><u>Projection</u></p> <p>A quelle occasion diras tu ce conte ?</p> <p><u>Projection</u></p> <p>Dis ce que tu feras de ce que tu as appris aujourd'hui</p>	<p>du fagot</p> <p>la biche</p> <p>en lui demandant de l'aider à porter le bagage à la maison</p> <p>pour que son mari le lui tue</p> <p>dit ce qu'il a retenu</p> <p>dit ce qui lui a plu</p> <p>reprend le conte à ses camarades</p> <p>dit ce qu'il en fera</p>
--	--

A ce niveau l'enseignant est en face des apprenants de bas âge situés entre 5 et 7 ans. L'objectif de cet apprentissage est de faire connaître un animal aux enfants. De façon progressive, l'enseignant les a amenés à s'exprimer sur le sujet. A la suite de la diction du conte, l'enseignant a posé des questions de compréhension du texte pour amener les apprenants à déduire ce qu'on peut retenir de ce conte.

La seconde classe que nous avons assisté est le cours moyen niveau 1 (CM1) groupe C. la fiche de cette séance se présente comme suit :

Fiche

Connaissances et techniques: écoute attentive, message du conte

Objectif : amener les apprenants à pouvoir justifier leurs choix.

<ul style="list-style-type: none"> • Faisons le point - Réponds aux questions antérieurement posées <p><u>Retour et projection</u> Dis ce que tu as appris Dis comment tu l'as appris Dis les difficultés rencontrées</p> <p><u>Evaluation</u> Dis comment le conte est terminé</p> <p><u>Projection</u> Dis ce que tu feras de ce que tu as appris</p>	<p>A répondu aux questions antérieurement posées</p> <p>A fait un retour sur ses acquis</p> <p>A évalué ses acquis</p> <p>A fait des projets de réinvestissement de ses acquis</p>
--	--

A ce niveau, l'enseignant a amené les apprenants à dire ce qu'on leur dit les soirs quand on les rassemble. Les réponses positives ont amené l'enseignant à dire un conte à leurs camarades. Les volontaires se sont révélés nombreux. Deux apprenants ont été désignés pour dire leur conte.

Les deux ont dit les contes et ont tiré les leçons qui en découlent.

Ces deux fiches ont été reprises dans deux autres classes de même niveau.

Au complexe scolaire de Glazoué, hormis ces deux fiches pré citées que nous avons suivi au groupe A, nous avons assisté les enseignants du cours élémentaire niveau 2 (CE2) groupe C et cours élémentaire niveau 1 (CE1).

B. Constat général, avantages, limites et suggestions

1. Constat générale

Bien que les fiches soient en français, les enseignants ont déroulé les séances entièrement en ìdàácà.

En ce qui concerne l'application des fiches réalisées, les enseignants ont suivi point par point les étapes que nous avons suggérées dans ces fiches

Concernant la phase introductive où les enseignants ont posé la question aux apprenants pour savoir :

Ce que grand père leur dit quand il les réunit les soirs à la sortie de la lune et après les travaux champêtres ;

Ils ont répondu qu'il leur dit des contes. D'autres disent qu'il leur dit "àgbowú" qui est la formule introduisant le conte en ìdàácà.

Et pour savoir s'ils en connaissent ; la réponse majoritaire était « oui ». Et ils en ont proposé un conte dans toutes les classes sauf la maternelle où les apprenants n'ont pas encore le lexique nécessaire pour dire un conte.

Nous avons constaté que cette partie des fiches nous fait découvrir que bien que le gouvernement Béninois parle de tous les enfants à l'école, et malgré toutes les distractions qu'offrent les nouvelles technologies, les enfants ont encore de temps libre et de la passion à écouter les contes.

En ce qui concerne la deuxième phase, c'est-à-dire la phase de vérification des acquis antérieurs, nous avons remarqué que la majorité des apprenants connaît un conte et peut le dire et tirer la leçon qui en découle.

A la partie compréhension, les apprenants ont compris et ont répondu aux questions de compréhension avec les mots justes car presque toute la classe a répondu aux attentes de l'enseignant en levant les doigts.

Le déroulement de l'expérimentation nous a permis de constater certes, que l'enseignement de la langue maternelle de l'apprenant est bien plus facile. Nous pouvons aussi noter une sécurité, une confiance dans l'expression des apprenants. Ils sont débarrassés de la hantise de ne pas être compris. Il était plus facile à ces apprenants de comprendre les questions.

On observe une grande mobilisation et une quiétude chez les apprenants. De tous ces résultats, nous avons constaté que le conte présenté dans la langue maternelle de l'apprenant a plusieurs avantages dans le processus de l'éducation de celui-ci.

Au terme de notre expérimentation, des stratégies pouvant permettre un meilleur enseignement des langues maternelles, il nous paraît nécessaire que l'enseignement de nos langues tienne compte de l'oralité en générale et du conte en particulier.

2. Les avantages

Sur le plan scolaire, les récits des sociétés à tradition orale peuvent être utilisés dans l'institution scolaire à divers niveaux :

- Exercice de lecture, puisque la magie du verbe transposé à l'oral exerce son influence ;
- En tant qu'expression d'éveil et moyen d'ouverture sur d'autres réalités ;
- Incitateur pour passer de l'orale à l'écrit.

Ce travail n'est pas sans difficultés pour un enseignant qui n'a pas appris à écrire et lire les langues nationales. Il a de ce fait, besoin d'avoir recours à un spécialiste qui peut lui fournir des informations complémentaires qu'il ne possède pas.

L'enseignement de nos valeurs à ce niveau d'enseignement permet d'inculquer la morale aux apprenants ou permet aux apprenants de tirer eux-mêmes les leçons de vie que l'enseignant se charge d'expliquer.

3. Recommandations

a. à l'endroit des enseignants

Ils doivent être à l'écoute des apprenants pour connaître leurs attentes. Ils doivent aussi maîtriser la langue des milieux dans lesquels ils travaillent. Il importe pour commencer d'adapter l'enseignement de la communication orale à l'enseignement des contes dans les langues de l'apprenant. Les enseignants doivent aussi tenir compte du milieu socioculturel à travers les réalités quotidiennes pour leur enseignement.

b. à l'endroit des acteurs en charge de l'éducation

Ils doivent veiller sur la conception des manuels qui prennent en compte nos réalités culturelles. Ils doivent se baser sur les contes dans toutes les langues nationales. Ils doivent mettre à la disposition des enseignants tous les moyens disponibles pour la réalisation de leur séance de classe. Ils doivent enfin, former les enseignants à l'enseignement des langues nationales.

c. à l'endroit de l'Etat

Il ressort de notre étude que la part de l'Etat est très importante dans l'enseignement de nos cultures à travers nos langues.

Il revient à l'Etat d'assurer la formation continue des enseignants en générale et celle des enseignants de langues en particulier. Cette formation doit se fonder sur les genres oraux dans les langues d'intervention des enseignants. Les enseignants doivent être aussi repartis selon leur provenance linguistique. Ils doivent investir beaucoup dans l'élaboration des manuels qui prennent en compte nos réalités socio culturelles. Ils doivent dépolitiser les stratégies des choix des manuels et autres matériels d'enseignement.

3. Les limites du travail et quelques suggestions

Notre travail étant basé sur une question vaste qu'est l'enseignement de nos valeurs à travers nos langues, nous ne pensons pas avoir comblé toutes les attentes.

Nous avons essayé d'apporter notre modeste contribution à l'enseignement des contes en ìdààcà tout en espérant que d'autres réflexions iront dans ce sens avec les autres genres oraux et dans d'autres langues. N'ayant pas abordé tous les détails de ce thème, nous suggérons que des recherches ultérieures s'orientent dans le même sens que nous tout en faisant des propositions de démarches d'enseignement des contes dans les langues nationales. Notre travail ne s'est pas penché sur l'apprentissage de la lecture dans la langue utilisée. Alors que nous savons que c'est important. D'autres travaux peuvent donc se pencher sur l'apprentissage de la lecture et surtout de l'écriture de ìdààcà en particulier et de toutes les langues en générale.

Conclusion

En Afrique, le rôle du conte n'est plus discutable. Avec ses multiples fonctions éducatives dans la société, ce genre littéraire doit devenir une matière intégrante du système éducatif.

En effet, on retrouve dans le conte des éléments de la vie quotidienne, de la vie en société, son organisation, sa hiérarchie, ses cérémonies ou ses rites... il est un élément très important du patrimoine culturel, un reflet de la civilisation dont il émane. Le conte a une portée pédagogique évidente : sa raison d'être est de transmettre un enseignement. Tous les travaux à partir des contes sont utiles et il est en outre un mode d'expression total. Le conte est une matière vivante qui grâce à son pouvoir attrayant et amusant entraîne une grande motivation. Moyen de communication, support pédagogique, il est un outil précieux qui permet la créativité personnelle et place l'apprenant au cœur de l'acquisition des connaissances. C'est pourquoi ce travail s'est consacré à une analyse des contes ìdààcà. Cette analyse de contes recueillis et transcrits nous a permis d'élaborer pour chaque conte une fiche pédagogique. Pour donner une portée scientifique à notre travail, nous avons procédé à une mise en évidence de notre hypothèse. Ceci, à travers le déroulement des démarches proposées à cet effet.

Cette phase nous a permis de constater que les contes ìdààcà peuvent être enseignés en ìdàacà aux apprenants. Cette expérience nous a aussi permis de constater que les apprenants connaissent déjà des contes qu'ils sont en mesure de narrer. Ce qui a permis aux enseignants de leur enseigner de nouveaux contes dans une situation de classe. Ce travail nous a aussi permis de constater que cette séance a motivé les apprenants que nous avons observés. C'est une preuve que nos valeurs peuvent revenir et contribuer au développement de nos langues voire

de l'Afrique. Donc, il faut faire vivre aux apprenants les réalités de chez nous à l'école.

Ce travail peut être réalisé sur les autres genres de la littérature orale tant en ìdàácà que dans d'autres langues maternelles nationales.

Bibliographie

- **ABDOU DJOBOSSO, M.**-1992, *mécanismes didactiques en tradition orale : aspect de la chanson Baatonu*, mémoire de maîtrise, UAC.
- **AKOHA, A. B.** *structure générale des langues françaises/africaines*, Cotonou, Ed OGW
- **AKOHA, A. B.** 1988, oralité et écriture : *pourquoi et comment transcrire la tradition orale*, langage et devenir, n°4 et 5, , p. 62.
- **AZANKPO, Assiba S.** - 2012, *Apport de la littérature orale dans l'enseignement /apprentissage du français au 1^{er} cycle du secondaire dans nos lycées et collèges : cas des contes en langues fon*, mémoire de maîtrise, UAC.
- **BAYLON C., FABRE P.**, grammaire systématique de la langue française avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés, NATHAN, 1989, 282p. France,
- **BOGNIAHO. A.**, tradition orale et littérature orale. Peut-on accepter ou recuser l'appellation de littérature orale? , langage et devenir, n° 4&5, p. 140.
- **BOUQUET S.** (ed), 2004, les genres de la parole, n°1531.
- **GBAGUIDI J. K.**, *Dynamique et didactique des langues au cours d'initiation au Bénin : cas des écoles primaires de Godomey*, mémoire de maîtrise, UAC-FLASH-DSLC, 2002.
- **GUEDOU, G.**, 1985, *Langue et culture chez les Fons*, Paris, éditions selaf, 524 pages.
- **Karl Emmanuel**, 1974, *Traditions orales au Dahomey Bénin*, CRDTO, CS-1 Niamey
- **LEQUEUX Paulette**, pratique pédagogique : *jeux de parole maternelle au CP et au CE*, Armand Colin/ Bourrelier.
- **MALRIEU D.**, 2010, linguistique de corpus et caractérisation des genres : un exemple d'analyse d'un conte didactique

- **MIDIOHOUAN, T.**, problématique de la classification des genres en littérature orale, langage et devenir, 1988, n° 4&5, p. 121.
- **POTH Joseph**, *la conception et la réalisation de manuels scolaires, initiation aux techniques d'auteurs, centre national de linguistique appliquée –Mons*, guide pratique Linguapax n°2, Agence de la francophonie.
- **RIEGEL M., PELLAT J-C., RIOUL R.**, grammaire méthodique du français, PUF, 2006, 646 p.
- **TOSSA. C. Z., da CRUZ. M.** linguistique et élaboration de matériels didactiques pour l'alphabétisation, langage et devenir, n° 4&5, p. 100.
- **ZONDEHONGAN, C ;** (1999), *le mécanisme didactiques des contes en fon*, Mémoire de maitrise de linguistique, FLASH, UNB, 87p.
- Langage et devenir n°12 et 13
- *Mesure corrective apportées dans les champs de formations : Education Artistique (EA) et Education Scientifique et Technologique (EST) à l'usage des instituteurs des écoles primaires publiques et privées*
- *Programme d'études enseignement primaire (champ de formation : Education Artistique)-* CI, INFRE, DEP, Porto-Novo, mai 1999.

ANNEXE

èrán akpac: ògìdán ungbó gúcù gbó.

Gbàn tíí gbàtítí kèè jì lítá ògìdán ungbó gúcùgbó.

ògìdán ungbó gúcù gbó jí **íjá** cíògìdán **je** gbésè lógúcù cí kò sà̀n ùn fúú gúcù da
‘ojó fú u cí ojó tó cí ògìdán kóri owoó cí ó wí fúaya è fò ní gbò bó jí gúcù wá ni
ón kó wí fúu ní gbo :bí gúcù wá ni ón kó gbé ùuncí kó wà mú ùun fu lo ɔ̀bè. Yèè
gúcù wá ò ó bèrè ná aya ògìdán fò ní bísí ɔ̀ko è wà nù cí aya ògìdán ní gbo ɔ̀ko
un fùdá.

Gúcù bèrè náèn ní ké ókó wà cé nù ?

cí aya gúcù ní ùun wàò kó sè ìje.

Cí inú kan gúcù có ní gbo aya ògìdán kò ó sé ìje ó cí ó gba ɔ̀ma ɔ̀lo ó cí ó só ú lo
Yèè ó so ɔ̀lo kátáòó ní ùun e kó dóro tíí cíékó ti lí bi ó loó wá.

Lí bèò ó àwà cí ògìdán rin akpá kpaléyì cí ó wa bá aya è lí ɔ̀kún ùun gbo gúcù
gbo. líbèòó bèrè ní kító nù cí ayaè wí fúú ní gúcù gba ɔ̀mo ɔ̀lo ùun so kata.

Ògìdán sè wí fú gúcù ní owó ó wà lí àkpò un líbibí gbo kó lo ké wo ɔ̀mo ɔ̀lo aya
ùn wá cíun kó gbé owòe fúu.

ɔ̀mo ɔ̀lo yèèni ján gúcù wàwò tíí di òní ni.

Iwun yèè ce cí gúcù wèà mú ɔ̀run bo lè lígbó kílikíli ó nì.

èrán ‘m kó lo cí òniyàn kó wá láyé

2) **èran ékéji**: àrìlì ìgbàgbò fuòlòrùn

àgbowún !

Àlo!

Gbà’ntítí gbà’ntìtì ke ji lítá olúlú kàn.

olúlú ó kò gbà ɔ̀lórùn gbó.

Cí abése è kó gba ɔ̀lorun gbó.

Olúlú ò kó ji ɔ̀de.

ojó kàn à gbé olúlú lòkóó lí ilú kàn, bí wàhálà kàn ná kpàdé wan abése olúlú ò è
sè ní gbo’’ iwun yèè ɔ̀lorun cé ò kpóó sà̀n’’ à wàa mún ònàn lòkó lí ìrìn àjò cí

olúlú s kó esè cí èkíkán èn tu kóó, cí abésè è ní iwun yéé olórún cé ò kpòó sà.à ré múnrín òde cí olúlú s ε kó dá ísò cí ìsò s kò iná, iwin oko an mú olulu s cí à ya òmólówó è òbù cí iwun oko an sá ló. Olúlú s lo ke ba abésèe có ní òrì ba iwun oko an ya òmólówóm on ní

Cí abesèe ní iwún yéé olórún cé s kpóó sà cí olúlú s ní gbo aan ko lo lilé. Yéé à tó lílé s olúlú ò mú abésè è sé , cí ó ní èn kó ló lí òde cí én kó wa tana cí an kó wí ejóó.

Yéé ó tó lí ijù s órí déríwo déríwo an cí à mún dè sí la égi cí à wa òkpó fú ù lí àrì mídé. Okoji oni yéé oni yéé ní an wa wo s èlò are an kàn kò lati yóó di.

Cí à yán òniyàn òbú leérín àrá wán fòní kó ló kée wo ní oni yéé án mú dè sí s èlo are án kan ko di nú.

Órí ní òmólówòè obu ti dí.

Yèè à rí u be o ara ku wan cí à tu u ni kó ló lí ile.

líbe ján ó waá rí ní ícé olórún kpò ní.

Yèè ó to lí ile s ó ní ka cí oni yéè ún mú sé s.

Yèè a cí abésèe wá s olúlú s sè cé alayé yéba ó ke gbé lí ijù ò gba s fu ú cí ó wà ní bí kò jí à tí yá òmólówó ún obu ní ón a ká tí de eríwo un.

Ti l'ojó yéé ni ó gbàgbó ní olórún wà cí íwún yéé ó sè cé án kpóó san.

èranm kó ló cí òniyan kó wá líáyé.

3) eran eketa:

Àgbòwún !

alo !

Gbantíí gbantíí ké jì líta ològbo kàn un gbo aya è gbo

Ològbo ò kò se lí ife fú òdé díde, kò sè re lí owó cí kó fú ràeran jé.

Onan jí ediye yéé è sin ón, aya è ján è ré kpaá fu u ni,erán esè dunen táwùn.

ojó kàn, aya è ní erán ìgbe wà wu un cí un kó je.

Cíókò ní kó kè fa eran an wa lílé cí un kó kpaa fu u. ọ́jọ kàn aya ològbo ọ́ sè ló lí ékégi cí líbí ó wà ó kó ké egí ọ́ eran oko an wà lí aworo líbè. Yéé ó wo egí ọ́ tán ọ́n ọ́ni yéé ẹ kó rù ù ọ́ kò sí, yéé ó dóró too ọ́ ó ri égbín lǎso cí ó wà sùn tori ó cice tan có tó u si.

Yéé o ri u ọ́, ó bèrè nẹẹ ní kó wáa rú un.

Yéé ègbín wa cí kó ru u ọ́, ó wí fu ní kó rú egí ba un yéè ó je có ru u fu tí tí ló lílé è

Yéè à tó lílé ọ́ itací ọ́ wí fú egbín ní kó kànlè labe awure cí un kó cé omi fú u yéé ègbín ke joko ọ́ òrùngbó kùn un cí ó sùn torí èto ọ́.

Yéè itací ọ́ wò inú ile ọ́ ló ọ́ ó ke wí fú ọ́kò è ní un ti fa eran wa.

Cí ọ́kò ọ́ ló ke lò bètè có wa lícu egbin ọ́n cí kó deríwo è. Yéè ó wa lícu egbin ọ́n ó laa lí bètè lidèti òtan èkini èkéjì cí ó làa lidèti òsìn èkiní yéé ó wà ó kó ya èkéjì ọ́ ján egbin jí cí ó fò lókè cí ó sá ló deeé ni.

Tóní tóní ba ri egbin èẹ lí lolo lí ìdèti ọ́ nì.

èran m kó ló cí ònìyàn kó wa lí aye.

4) èrán èkirin:

Àgbówún !

Àlò !

Gbàntiti gbàntiti kè jì lita òlogbokàn cí òlogbo ọ́ lí ọ́ma meta. cí ọ́ma áán kpoólí orukó. ọ́ma án òbu kò je orukó yéé ibà è fú u ò có ní « “ama ọ́gbón ju boba ló” ni uún ẹ kó wà je è ».

òlogbó ọ́ ra eranwó fú áán meta áán ama ti ama ọ́gbón ju boba ló jí akó. Cí à ka sìn ún fódún meta áán kpoó ko waa ló lílú cá ke gbe fódun meta cí ọ́sín áán mejì ti bima ama ti ama ọ́gbón ju boba ló yè kò bimá yeé à ré lèwa lílé ọ́ ọ́ma mejì yéélé án cúwajú ló lèdò dada wán có bọ ama ọ́gbón ju boba ló dódó cí un yè ke

wó egi. Aán mejì yéèlé án tí ke jó eru wán fu ìba wán, cí ó wa bere òmana wán naán cá ni ólèwa. Yéé ó tó liti ìbàè ò o da egi ó hoo. Cí ó kale kin dada e có ní ngbo ní èbima.

Ìbà è ju ú labàla lídètí cí ó ní bisi ó gbo ní ólokirìn e bima nù ama ògbòn ju boba ló ní cí e sè ní èranwó àkò te m kó bima

Ìbà ó re ní à ka ló ke ró oko fú uún ama ama ògbòn ju boba ló yèe kó ló ke roko litá òbèrè ama ògbòn ju boba ló ke sùn có ka u có ke wo òkocín yeé sànsàn có mú fú àbina è có ní kó mú ló fú dàdà án cí kó kpa u cí kó mú òmònu ila ó si nini cí kó gbàà wa cí un ko gbìn un. Yéé àbina on ló ke ji cé ó fu dàdà wán on ó ní ka kpeé fu un wa. Yéé ó wa ó dàdà ó wa bere na è ní leko wi fu ú ní à kpa òkocin nù Cí òma on dawùn fu ú ní cí è sè ní n ke roko lita òbèrè

Dàdà ó ní e kó ló ke gbà ló olúlú wa fu un, kò sè wi iwun yeé e kó ló ke gbà ó fú ama ògbòn jú bóbá ló. Dàdà ó sè cúwajú ló lítí olúlú ó có ní ba un bè òma un lèwa liteè loni on ni. Li àsìkò yeé ni on ama ògbòn ju boba ló ti duku si lidìkàn bè có ti wa reti wan. Dàdà ó wí fú olúlú ó ní gbo e ko waa gba susu si l'ala dùndún, ocù l'ala fúnfún, ojoorùn l'ala kpikpa. Li asìko yeé à wà wi iwun yeéni on, eyekàn ge si lita egi yeé à wà labe ò Li àsìkò yeé òlogbo ó wa mowùn doró ó ján eye ó kpa ika cí iyee tu si lile cí òlogbó án kàn titàjì lè ni. Yéé ama ògbòn ju boba ló tó libe ó yéé kò ma oniyéé jí olúlú ó, ó ní olúlú só, cí olúlú ní ká mun sé fú un. Có ní àjàre gbó yeé un kò ma olúlú ó ján cé cí un wi bèè ni.

À bere na èn ní ke dàdà è ko bè ú nùn, có ní eye ó è ji "sènyìn waa gbòràn"

Olúlú ó sè teju gbe iwun yeé à bè u ó fú ú có fanàn.

libè ni dàdà è ri ní òma on an e maràn ndéndè.

èrán m kó ló cí oniyàn kó wa lí àyé

èrán èkérú:

Àgbowún !

àlò !

Gbantítí gba'ntìtì kè jì lítà òlògbó kàn cí òlògbó ó lí òma meta cí an kpóó fànan lilu. Yèè à wà lòko ó ònà òn ke yà meta cí kúnukun mu tee ci a da asiko yee a ka wàa kpàde ó.likpin ònà òn egi lákún kàn wà libe.cí à dá òdún meta fara wán cí ká fú kpàde lídòbú ó. Kúnúkún mú ònà cá ló. iná wán yèè a jò si lile ó wa kàn an wiwo tí tí có ti waa ke ku si labegi yee lí iyànà ó cí eye an ti kpin eran e tán . Yèè àsikò yèè à da fu ara wán tó ó à wa kpàde labegi yèè liyànà òn cí kúnúkún wà wi ba ó ti ke gbe lilu ó gbà ó. òma yèè kekeré ó rí èkikán kekeré kàn lilè có ní èkikán yèè tè jò èkikán inà wa. À jìyàn è lèerin ara wán tí tí òma kekeré ó wa wò ligbó ó có ke ri ekunkun inà wan kpóó wà có wa tò ù sí bá òlórún tí tò u si è. òni yèè lèerin òn wò gbo có ke wo ewe kàn có wàá gbó ú có fàán bó ekúnkún òn có dí òniyàn kuku. òni èketa ó yèè jì ològbo ó wó gbó có ke wo éwe có wàá gbó ú có ceé bò oku ó có di ìna wán lí àyè.

Lèè lèérin àán meta án jì ìnà wán lé ?

èrán m kó ló cí òniyàn kó wa lí ayé

èrán èkéjò:

Àgbówun !

àlò !

gbàntítí gbantìtì ke jì lita ìtaci ajìyàì kàn,có ló lókó kó ke wó egi cí ó gbe òmá èn sùn li abe egi kàn.Yèè ó kàn egi ó wìwò ó ján ìgbò wàá gbe òma yèè ó té si lí abe egi ó ni. Yèè ó wó egi ó tán cí e ko waa gbé òma èn òn kò tó ri ú ró cí ó mu orin gbà có ní « ìgbò jòòma fú m, ìgbò ku ìgbò, ìgbò jò òmò fu m ìgbò ku ìgbò »

Yèè ìtaci ó kun orin òn tan òn ìgbò so èrù kàn si li ilè fu ú. yèè ìtaci ó tu èrù ó ó rí acó ninu e có re mú orin gbà ce ní «ìgbò jòòma fú m, ìgbò ku ìgbò, ìgbò jò òmò

fu m̀ ìgbò ku ìgbò acó kò tó ná ɔmɔ́ fú mó ìgbò kú ìgbò » Yèé ìtaci ɔ kún orin ɔn tán ɔn ìgbò re sɔ èrù kàn si li ilè fu u ró yèé ìtaci ɔ tu èrù ɔ ó ri wòrò yèé gbówó hánwún aán ninú è, cí ó re mu orin òbu ɔ gbà Ìgbò sɔ èrù ɔ kàn si lí ilè fu ìtaci ɔ ró, yèé ó tu u wòri ɔ ó ri ɔma è có gbe ú un gbó èrù àán gbó có ló lí ilé có fú di òli ìrò.

Yèé orogú è ri beɛ ɔ, un katun fàna lí ègi wiwò, yèé ó tó ɔ, èè ní ìgbò kè ka wa gbé ɔma m ní ? yèé ó wà wi bèé tíí ɔ, ìgbò sè wàá gbe ɔma lo è có muí orin gbà ìgbò jɔɔma fú m̀, ìgbò ku ìgbò, ìgbò jɔ ɔmɔ́ fu m̀ ìgbò ku ìgbò » ìgbò sè ke eriwo ɔmɔ́ có wé ú si lí acó có mú u sɔ li ilè fu u. có re mu orin gba có ní«ìgbò jɔɔma fú m̀, ìgbò ku ìgbò, ìgbò jɔ ɔmɔ́ fu m̀ ìgbò ku ìgbò acó kò tó ná ɔmɔ́ fú mó ìgbò kú ìgbò ».yèé ó tú acɔ ɔ wòri ɔ eriwo ɔma è jan ó ri cí à dìí si ninú acɔ́ ni. Cí ó gbe ú cí ó mú ònà ilè un gbó ɔkún gbó.

Tóni tóni kò sà̀n cí ka wà wò la ènikéjì ni cé ɔ nì.

Eriwo awó kò jí eriwo àkparò.

èran m kó ló cí ònìyàn kó wa li ayé

5) èrán èkɛsán:

Àgbowùn !

àlò !

gbàntítí gbàntìtì kɛ jì lita ólògbó kàn cí ó gbin igba lí oko è. O ló li oko ɔ ɔjɔ òbú cí ó ni igbam igbam ó kò wu r̀e cí igba ɔ sè wù. Cí ó wàá ló lí oko ɔ lí ɔjɔ obú cí ó ní igba m ó kò wà fà na ré cí igba ɔ sè kàn fifà. ɔJɔ òmirin ró ó re ló lí oko ɔ cí ó ni igba m ó kò wà da fiye na r̀e cí igba ɔ sè da fiye. O re lo lí ɔjɔ òmirin cí ó ní igba m ó kò wà so na ré cí igba ɔ sè so òbú. Cí ó re ní igbam ó kó wà làkùn ná ré ? cì igba ɔ sè làkún. Cí ɔjɔ òmirin ó lo licù igba ɔ cí ó ní o ko gbó ná ré Cí igba ɔ sè gbó. Yèé igba ɔ cé tán ɔn, ólògbó ɔ wàá lè ko kɛɛ ka igba ɔ cí igba ɔ dà li èyìn èn cí ó kàn un líle. yèé igba ɔ kan ólògbó ɔ líle ɔ, ó dá órín cí

εε « igba wà lé mo téré kúnkún mà já kúnkún téré, igba kò li akpa téré kúnkún ma ja kúnkún téré igba kò li εε téré kúnkún maja kúnkún téré ». Yèé ólògbó ó wà sa iré ó tí tí ó ó ke ba àjìnàkú kàn cí ó wà bèrè na ε ní ké wà lé u nù cí ó ní igba wà lé un ni, àjènàkù ní kó ko wàá ba un líbibi. Yèé igba tó líbi yèé àjìnàkú wà ó, un katun re sá dà li èyìn ólògbó ó. À ke ba jàntá cí un katun re sa tina wán. À ke ba eran oko án cí àán katun re sa tinaa. À ti wà somo ìlu ólògbó ó lèkòó cí à ke ba àgbò kàn cí a wi iwun yèé wà le aán fu ú, yèé igba tó lí ibè ó àgbò mú òhó è cí ó mú fòó mèjì.

Tonì tonì bi à fò igba è lí ìlà lí inu ón nì.

èran m kó ló cí ònìyàn kó wa li ayé

10. èrán èkaà:

Àgbówùn !

àlò !

gbàntítí gbàntítì ke jì lita èsín gbó èse gbo

cí à ló lí oko cí à wà ce ice. Yèé òsan kpan ón à kè bọ ina ká fú sé ije. A kò sè bani ìcana. èse sè gu egi cí ó rí òrúwò kàn lí òsò, có wi fú èsín ní kó ke ni iná wá. Yèé èsín tó líbi iná ón wà rú ó ó kpàcè dúkù lí ìdìkàn cí ó rí iwún yèé wà cèlè ó. Ó kè bá iwín oko kàn cí ó yán àkpá è, èsè è, eti è, òjù è ímu'èn cí kúnùkún wà jè wun. Yèé íwín kó ó gbó èrùn ònìyàn àn ó sé èlo ara áán kpóó si lí ìdì wán. Yèé èsín kín okú ó

íwín ón wàà bèrè nán èsín ní ó tí wá lí ibè òjì nù

èsin ní bá ún wà to lí ibi ó nì.

íwín oko wà bèrè ná en ní ké ó bá wá lí bibi nú

Èsín ní un wá lí oko cí un cíce dabò un gbó ènikèjì un gbó cí aan wàá kó se ìje àmaa án kò bani ìcána úùn lèwà kó wàa mu ina cí àán kó fú sé ìje je.

íwín òko s ní kó ló kee ní íná ci ó ló.

Èsín sè ke nì ìna èn cí ó fàna.

Yèè èsín tó lí òsò s ó dá órin cí ε ní « òcún èè ùn ròrò lóní óó, òcún èè ùn ròrò lóní, òcún làgbàkàréé ùn ròrò lóní ó, lèè gbó ni ímu ko jewún lé ún ròrò lóní, lèè gbó ni eti kó jewun lé lèè gbó ní akpá kó jewún lé ún ri òrò loní ó, lèè gbó ní εsè kó jewun lèè ún ri òrò lóní ó».

Yèè íwin oko s gbó órin ón ó sa ire cí kó bá èsìn cí ó bèrè nà é ní lèè fùn fèrè s lísìn ón nù ?

Èsín ní un kò fún fèrè.

Yèè èsín wi bèe s, íwin oko s tàn ara è wòri otò mú fèrè s kpadi si lí ara è nù, cí kò ri nkàn cí ó re re.èsìn tí mú fèrè s si lí èríwo cí ó tí di ina. íwin oko s kpa ina ón cí ó jòò èsín ló.

Èsín re kàn orin ón kúnkún ró. O mú ina ón wá cí à se íje s je. Yèè à wà jewun ón íwin oko s kpàdà di òmòkidan cí ó wàá bó úùn gbó igba gbó òfà gbó. O ní ómò bàbà òbú wà lí inú igba s gbó óniyèé ε ko ta ófa o ci ε ko fu mu ómò baba o ko li inu igba a ε ko li un.εse gba ófa o ci o ta ófa a titi ci ko yó mu ómò baba a. Esin gba u, yèè o ta obu o jan o mu óma baba a ko li inu igba a ni ci olobirin on se di aya ε. Yèè a ce tan li alee, a mu óna ilè ; esin se li aja an ci a wa li oko o li ojo yèè ni. A fa na ci ómakidan on εε ni gbo un ke gbe li iwaju, tori bæeεese da li iwaju, esin te u aja an te esin cíómakidan on waa wa li eyin. Li itóna an ε di iwin oko ci aja an aa kan gbigbo fuu ci ε re di ómakidan si li idi ε ro. bæe jan o wa ce titi ci a ke to li ile ni. Yèè a jewun ci a sun on, ómakidan on ε di iwin oko o ci aja an yèè esin mu kpadi si li idisun on on aa kan gbigbo ci ε re di ómakidan si li idie.ile mó ci ómòkidan an ni uun ε se egbinrin ta gbo esin ko sin uun ka lo ci uun ko lo ke wo ewe. O se ni uun ri ikan an li tóna yèè an laa ti li oko nana on. esin

se ti ma iwun yèè ε ko celeo ci o mu ewe kan gu li ita ina ci o wi fu ina ε ni bo ji o to asiko yèè ε ko to o ci ko wa ri uun ni on, ko ja egbinrin si ninu ewe o ci ko kpin fu aja uun an ci ko wi fu an ni « bi oluwa yin waa li idikan ni e wo u ri » . esin se mu ona un gbo aya ε gbo, a wa loko li iju o titi ci aya o ke ri egi kan ci o ni esin ko gu u ci ko wo ewe o fu uun. Yèè esin gu egi o jan olobirinn on di iwin oko ni ci o kan enikeji ε an kpikpe ni uun ri eran obu wa. An kpoo sare waci aa wa kun orin ni « are egi wa, iruku ee re egi, oju èè re egi, eseeèè re egi » bi a wa re egi o ci o bo ode ci ko cubu, esin ε mu ado ε obu ci ε mu ta le ci ε re yo si li idie. bee jan o wa ce titi ci o waa bo ado o obu li owoe ni. Ina ε ko te to jaye iwun yee oma ε be u o ro ci o wa ran oku li ile. Oku o jan o wa ran ni ci eye kan waa fa oku o ja lowoe tana ko fu jaye ci o fu ke ce un on. aja an se mu ona ci a lo libi oluwa wan wa o. Yèè a to o, oluwa wan ni ka kpa iwinko an kpoo ama ka jo inwinoko abefun on un gbo omakidan on gbo. Esin dadi ci a mu ona ile. Yèè a to li iyana on, o ke owo un gbo ese iwin oko abefun on gbo ci o gbeomakidan on lo li ile. o ke kpe ilu an kpere ci o gbe olobirin on fuda ci

o wa bere na wan ni :

basí e tí rí olobirin yèé si ?

cí ilu an dá u lowun ní :

o omakidan.

Esin da iru ε li eriwo ε ci o di iwin oko, ci ilu an tukan. O wi fu wan ni ojo ko ma ce an, ci o re da iru o li eriwo ε ci o di omakidan si li idi ε.

O fa omakidan on lo li iyana libiabefun on wa o ci o kpa u ci o jo amara esi li ta abefun on.

Li ibe nii elegbara(agbo cucu) fu wa li aye ε

èran èkaròkàn

Àgbówún !

àlò !

gbàntítí gba'ntìtì ke jì lítáṣma àkúnú kàn

ò wà li èdò óniyán kàn

óní yéé ní án wà dójú kpán ún tíí cí

ṣṣ kàn ó lo lódò cí èrán oko kan mú ifekaè lœ

yèè o wa líléṣ à bèrè náé ni bisi ifeka ṣ wà nù có ní gbóeran oko kàn gbeu lo ún

yéé ó wí bééṣ à sè fa òwṣe

libeṣ a mu u fu fa ikèti cí á ba ékpó kpípa fú ku u fu u

ó mónà odòṣ lókún

yèè ó tó lódóṣeran oko ṣ yèè gbeifékàṣ lóweṣ re wà cíó wà bèrè na é ní ké wà cé
ú nù

ó wí iwún yèè wa cé úṣ fúeran áneran án múifékàṣ fú ú có mú àdó kàn fú ú có
wí fú ú ní gbó bí ó tó lílúṣ níṣn kó mú àdóṣ dalè

yèè ó tó lí iléṣ ó múifekáṣ jò cí ó mú àdóṣ da li ílè cí ó di óliró

yèè ṣníyèè wa sin ún áan rí beéṣ à múò má wán òbú cí à mú ékpo kúṣwo fú u cí à
ní kó ló ke gba irò wá

ó ló lí etído ṣ cíóṣe ríeran oko ṣ

eran oko ṣ wà bere náén ní gbó ké wà cé ú nù ó dá wùn fú ú ní gbó úun wà
wóifékà úun

eran án sè gbeifékàṣ fú ú ún gbó àdó òbú gbó

Yèè ó tó líléṣ ó kpè íráe án kpóo kpéré cí ó fò àdóṣ libeṣ èjò án èkérekére án
eran yèè e cìkà án kpóo fùda cí à kpa áan kpóo kúkú

Iwún yéè cé cí kò sán cí ká cíkà láómá àkúnúón ní

èrán m kó ló cí òniyán kó wá lí ayé

èran èkejìla

Àgbówún !

àlò !

gba ntítí gbantìtì kè jì litá ajá úùn gbo ògìdán gbo

Ògìdán gbó ajá gbó jí ijá cí á wà li ìlu òbu ó

ajá sè lí ònùkún kàn cí ó sè lí ife fuú tàwùn

ᵛᵛ kàn aja ló lí ìlú có jòs ayáè uún gbo ògìdan gbo si libe

Yéè aja ko tó si li ibe ro ᵛ ogidan ti mu ᵛgbᵛn fu gba ayaá lo ε

Yéè aja gbó beε ó ó wa cí kó waa wo ni eyitᵛ nu

ᵛ se kpe onukun è cí ó bèré iyin na ε

Onukun ò wí èyitᵛ fu u ni uun ko tó li ife fu u ro

libe ni aja fu gba ni gbo ija uun gba aya uun ε

iwun yéè cé cí ikarala kpikpoko san ᵛn ni

èran m kó lo oniyán ko wa li ayé

13. èrán èkètèlá

Àgbówún !

àlò !

gbà' ntítí gbà'ntìtì ke jì lítà èsín úún gbo tótò gbo.

èsín gbo tótò gbó ló lí òkó cí à cícè tíí có tó án cí à dábò lósán

yéè à dábòs èsín be tótò ni kó lo keε gbá ijè wá lílé

tótò sè lo.

yèè ó tó lílès ìnà wán tí dà ìkàrà sí

tótò sè jè tèè có gba tí ésìn.

yèè ó wa lòkóó li ìtónà òn ó ré mú ti ésín je káná tèè

yèè ó tó lókòó ésín ni bisi ijé ùún kò wà nù,

có ni gbo ùún ti je u litónà

ésín sèkpa u kúkú có rì ú si làbé egi kàn.

yèè ésìn to lílès à béré nàé ní bisi tótò wà nù có ni àán wa lèwà kpéré àma ùún kò
tò wàa ri u lèyìn ùún ro

à wò u tíí cí a kò ri u.

òjò kàn ina wán wà lókòó kèè wó éjí cí éjí yéé ó wa ó kó wòó kàn míímí, cí owùn
kàn èè wa wí ní ésín kpa m co rì m si li bibi tórí ìkàrà

Yèè ó wí bee tán ó ésín sè ku ci tòtó yè sè jí có waa ló líléún gbo ìna è gbo.

Tónì tónì ikà cícé kò sà̀n ó nì.

èrán'm kó ló cí ònìyán kó wa li àyè.

14) èrán èkírìnlá

Àgbówún !

àlò !

gbà ntítí gbàntítí kè jì lítà̀lórùn gbògìla gbo ólí eríwo lèkètè gbo abèsè tírínrín
gbo.

cí àn métaàn à wa lókòó tíí cí ó ké tó án sí li ìdì kàn cí ébí wá kpá án.

à sè rí egi ìcín kàn àmán oniyèèe ko guúó kò sí.

éléwò lèkètè yè sè je có guú cí ó wáká ìcín òn cí òlórùn gbògìla gbo abèsè tírínrín
gbo sè wà sé ú je tíí cí ólí eríwo lèkète kànú.

cíòlórùn gbògìla mú èrín gbà tíí cí orún è ya.

yèé olí eríwo lèkète ε kó wò wa li ilèo eríwo è sè já kata ;
&èsè tírínrín sè mú ònà íle ci kó lo ke wi u cí èsèè sè rè kè cé sí lí ifò èkíkánrín
án.

èrán'm kó ló cí ònìyán kó wa li àye

15. èrán èkédógú

Àgbówún !

àló !

gbà' ntítí gbà'ntítí ke jì lítàómà àkúnú kàn cí inàè tí kú.

ó sè wà líòmó àkúnú yéé nì wà lítí órógú inàè

ún εε céún kpoó nì.

ojo kàn ó ló loko cí kó keε fó áco.

ácósó ján ó wà fò ní cí ódò se woo inùra fúnfún yéè waà ni ó ló,

ó fó yéè bò aán có lo lílé.

à kpá ú cá ní kó ké wó inùra ó wá.

yèé ó wà lèkòó lí itona ón ó wá sókún ní bísí ún ε kó rí inùráó nù.

ó wà lèkòó tí tí cí ó kè ri itáci kàn có lí ojújú lákún kàn.

itáci ó ní kó wáa la ojújú ún fú ún.

oma ón kò sè kò.

Yèé ó lá ojújúó tán ón itáci ò dìyéonà kàn fuú.

ó sè mu ona ón cí ó wà lèkoó tí tí cí ó ké rí itáci kàn có wà lóòkà

itáci ó ní kó wáa gbà fu ùn

ó sè gbà ú fuú.

itáci yè sè gbe àdo kàn fuú ní kó mu lo lílé uùn gbo inùrá ó gbo.

ó kín uun có mú òna ílé.

yèè ó tó lí ílé ó o mu ìnúra ó fu ìna è cí ó ke mu àdo ó ta lílé cí ó sè dí ólí ówó.

ìtácì ó di àdìlè tíí cí ó fú kú.

Iwun yèè ce ci ko san ka cika la òma akunu òn ni.

eran m kó ló cí onìyan kó wa lí àyé.

16. èrán èkédógú unròkàn

Àgbówún !

àlò !

gbà nítí gbàntìtì ke jì líta ògìdán úun gbó éworó gbó.

à jííjá cíójó kàn à ní áan ε kó sáré,

táná ká kán irés ògìdán ké wíí bá ògìdán òmírín cí ó tí ké doró sí lí ìtòna cí ó sè
já èwé àwòsín án sí lítónàlò.

yèè à kán irés ògìdán fó sí lí ìtónà si fèe cí éworó tí ló kpoó yèè ó kánèwé àwòsín
án jije tíí cí ògìdán yèè wà sèkpán òn sè saré cí ó cúwajú fu éworó

òni yèè kò lí àmí óèè lí ìrámá.

èrán m kó ló cí ònìyàn kó wa lí àyé.

TABLE DES MATIERES

Sommaire.....	i
Dédicace	ii
Remerciements	iii
Résumé	iv
Akókpò	iv
Introduction	1
CHAPITRE I : Les contes et la culture de contes chez les ìdàácà.....	3
1. Conte : Définition et caractère du conte.....	5
a. Les personnages.....	6
b. Les types de contes.....	7
c. Le registre littéraire	Erreur ! Signet non défini.
2. La morphologie du conte.....	7
3. Les fonctions du conte.....	11
4. Les heures de conte chez les ìdàácà/quand dit t on les contes chez les ìdàácà ?	12
5. Pourquoi les contes chez les ìdàácà ?.....	12
CHAPITRE II: Analyses linguistique et didactique de contes ìdàácà.....	14
CHAPITRE III : Exploitation des fiches en classes de langue, avantages, limites et recommandations	26
A. Méthodologie et procédure d'exploitation	26
1. Méthodologie.....	26
2. Procédure d'exploitation	26

B. Constat général, avantages, limites et suggestions	31
1. Constat générale	31
2. Les avantages	32
3. Recommandations	33
a. à l'endroit des enseignants.....	33
b. à l'endroit des acteurs en charge de l'éducation	33
c. à l'endroit de l'Etat	33
3. Les limites du travail et quelques suggestions	33
Conclusion.....	35
Bibliographie	37
Table des matières	54